

Les nouvelles instructions...

UN CERTAIN GOÛT DE LA LECTURE : CHANGEZ DONC L'EAU DU BASSIN

Freinet écrivait que les élèves « à l'ancienne école, ont été dressés à boire sans soif n'importe quel breuvage. Nous avons habitué les nôtres à tenir d'abord toute boisson pour suspecte, à l'éprouver et à la vérifier... ». Développer le goût de lire est la meilleure intention des nouvelles instructions, mais servie dans quelle coupe ?

LE CHOIX DES MÉTHODES : DONNER SOIF

Pour la parution de nouveaux programmes, nouvelles instructions, diverses réformes, notre mouvement a l'immense avantage de n'être tributaire d'aucun parti, d'aucun syndicat, pour prononcer ses réactions. Notre point de vue est celui de 60 années de recherches et d'expérience sur l'autogestion des apprentissages à l'école. C'est pourquoi aujourd'hui, nous n'avons pas à juger le ministre et il nous importe peu de le faire. Nous avons par contre à susciter des analyses sur ce qui se passe dans l'école actuelle, sur l'action que nous exigeons pouvoir continuer pour notre place résolue auprès du peuple des enfants. Aussi ne peut-on justifier ce texte sur les nouvelles instructions que pour montrer notre présence dans le débat et surtout dans l'action... Au travers de toutes les réformes de l'école, qu'avons-nous fait ? Comme l'exprime Freinet, nous avons d'abord résisté « le plus possible à la tendance scolastique qui a pour but d'abrégier l'expérience tâtonnée », car dans la classe coopérative « l'enfant sait lire sans exercice de lecture (...). Le problème essentiel de notre éducation reste non point, comme on voudrait nous le faire croire aujourd'hui, le « contenu » de l'enseignement, mais le souci essentiel que nous devons avoir

de donner soif à l'enfant ». Ce point de vue de la méthode naturelle est confirmé, du reste, par d'éminentes personnes telles que H. Laborit, A. Jacquard, F. Dolto : « La masse des individus qui est passée par l'école, où elle a apparemment appris le mécanisme et le maniement de l'outil, ne s'en sert jamais pour construire sa vie : vous ne verrez jamais les hommes du peuple écrire leurs pensées ou leurs observations à moins qu'ils n'aient, seuls, repensé leur culture et, en autodidactes, réappris le sens et l'usage de l'outil ».

C'est le résultat de la pédagogie d'alphabétisation qui a sévi pendant près d'un siècle à l'école publique. Depuis peu, la pédagogie de la lecture essaye de se mettre à la page des demandes de l'économie en plein bouleversement. Mais, si les techniques sont ravalées en surface, la démarche reste celle d'une conception qui traque la vie et ses désirs, et ses besoins en expérience tâtonnée. Les récentes instructions ne changent rien à l'affaire. A tous les plans, elles témoignent d'un volontarisme, d'une incompétence auxquels nous sommes largement rodés.

Ceci dit, l'œil du praticien se porte sur quelques lignes qui vont certainement nous être très utiles : « le choix des méthodes pédagogiques relève d'abord de l'initiative des maîtres ». En effet,

qu'importe sa notoire contradiction avec tout le reste de l'édifice ? La phrase pour nous est lâchée... Si nous avons le droit de choisir notre méthode, nous avons, de fait, le droit de ne pas appliquer les I.O.

CAR VRAIMENT, D'OÙ VIENNENT LES INNOVATIONS ?

Concernant ces instructions, M. De Peretti disait au printemps : « L'introduction des I.O. est une excellente synthèse entre d'un côté la tradition de l'école, les attentes des parents, et de l'autre la recherche scientifique qui a fait naître les innovations en pédagogie ». Mais sur quels critères opposer la « tradition de l'école » et la « recherche scientifique » ? Qui peut donner le « bon » aux innovations ? Et si l'on passe en revue les innovations, depuis le début du siècle, lesquelles ont réellement aidé à changer l'école ? Qui proposait de réelles alternatives éducatives ? Et comment une nouveauté édictée par une personne seule (fût-elle docteur) dans son bureau de recherche peut-elle être mieux nommée scientifique que l'innovation issue de la confrontation coopérative d'un mouvement pédagogique tout entier ? Les innovations surgissent-elles des cerveaux des universitaires alors que parents et pédagogues les

attendent passivement, ou les craignent comme l'épée de Damoclès ? Parlons lecture : méthode Boscher, méthodes syllabiques, méthodes globales, mixtes, emballées, et j'en passe, qu'est-ce qui a changé dans la façon proposée aux enfants de découvrir un nouvel outil d'expression et de pensée ? « *Il y a une loi du milieu scolaire (...)* Pourquoi faut-il, hélas, que la technique scolaire rappelle si souvent ce travail de soldats ? » (C.F.). Avec l'imprimerie à l'école, en 1925, Freinet offrait aux enfants la possibilité d'exprimer leur pensée et d'en instaurer une reconnaissance sociale, il leur offrait le droit à parler, penser, critiquer. Depuis 1925, la « *Méthode Naturelle* » de lecture s'est toujours améliorée, mais dans tous les cas « *l'erreur commence quand, au lieu de laisser l'enfant forger ses propres outils, on croit hâter l'apprentissage en lui imposant, de l'extérieur, un outil étranger à ses tâtonnements et dont il n'a nul besoin* ». (E. Freinet).

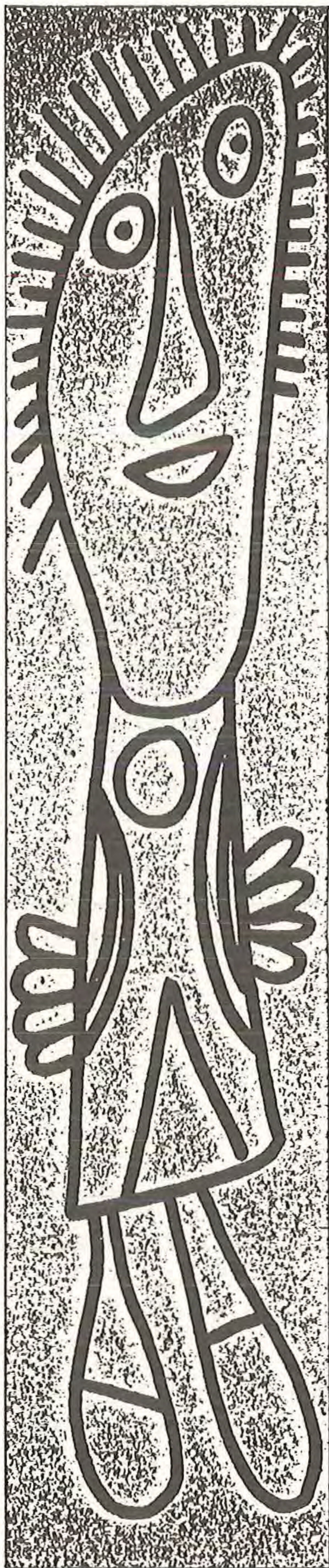
Le président de l'A.F.L., J.-P. Bénichou, dit dans ce sens « *qu'il n'y a pas, d'une part, des spécialistes qui seraient chargés de dire le vrai et d'autre part des usagers qui n'auraient d'autre secours que de se situer à l'intérieur de ce vrai-là* ». Cette croyance relèverait d'une position idéologique capable d'ailleurs, comme c'est le cas pour ces instructions, d'encenser la « *recherche libre* » des mouvements pédagogiques... Les plus récents travaux de la psycho-linguistique ne sont pas même évoqués par ces I.O. qui pourtant voudraient revernir l'école !

APPRENDRE A LIRE ? BOF... DONNONS-LEUR 20 MOIS

« *L'école ne cultive qu'une forme abstraite d'intelligence, qui agit, hors de la réalité vivante, par le truchement de mots et d'idées fixées par la mémoire* » (C.F.). Rappelons-nous ces lignes écrites par un député socialiste au moment de la parution des I.O. :

« *Tous les enfants de France naissent en même temps à la citoyenneté en découvrant ce corpus de connaissances qui constitue tout à la fois le fondement de la science et de la Nation. Ce corpus, à peu de chose près, est le même qu'il y a cent ans. Seules certaines techniques ont changé : pour parler un peu schématiquement J.-P. Chevènement, c'est Jules Ferry, plus la micro-informatique.*

Donc, tout est un. Il y a le savoir, la culture, la langue, et bien évidemment le maître et l'élève. Ces « *instructions* » sont un véritable éloge à l'article défini singulier. Or, la réalité est plurielle. Raisonner sur l'enfant en général, c'est déjà oublier l'enfant en difficultés. Chaque enfant peut réussir, mais il ne réussira pas forcément au même rythme, ni de la même manière que son voisin. Vouloir que tous les élèves apprennent à lire en cadence, c'est préparer les illettrés de demain, car l'on sait aujourd'hui que si certains jeunes ne savent pas lire en 6^e, c'est parce que leur apprentissage initial de la lecture aura été trop rapide. L'uniformité est une erreur et une illusion.



Pour être école de la République, notre école doit prendre en compte la diversité des enfants et la pluralité des savoirs. »

Et pourtant, on dit qu'il faut donner à l'enfant l'habitude de confronter ses connaissances avec la réalité et développer chez lui le désir d'en savoir plus. L'école s'appuiera sur le désir qu'a l'enfant de devenir grand. Tout cela évoque bien sûr l'ensemble des méthodes actives. Mais comment concilier ces bonnes intentions avec le caractère squelettique de ce qui est développé par ailleurs ?

Donner soif aux enfants, leur donner le goût de lire (si cher aux nouvelles I.O.), cela serait-il possible sans une profonde remise en cause du système hâtif et superficiel des apprentissages scolaires ? Et même, comme il est dit dans « *Apprendre à lire pour les 2-12 ans* » : « *Aucune action en faveur de l'école ne peut aboutir sans des mesures convergentes au niveau communautaire en faveur d'un apprentissage lié à l'exercice de la communication sociale (...)* Les éducateurs n'ont pas à scolariser ou « *pédagogiser* » les rencontres avec l'écrit mais seulement réussir l'intégration immédiate et fonctionnelle de l'enfant dans un monde où l'écrit est une réalité incontournable. »

Il nous reste alors quoi ? Retrousser nos manches ou nous serrer les coudes pour les mois à venir qui ne s'avancent pas tout à fait vêtus de rose...

Henri Go

LA RUBRIQUE LIRE

Lire, ça n'est pas si simple... Mais par les contributions que nous proposerons régulièrement ici, nous donnerons rendez-vous à chaque fois au praticien pour, comme dit Paul Le Bohec, lui « *donner le désir de reprendre le bâton de pèlerin de la parole libre. Car il n'est pas possible de s'arrêter à un seul type d'expérience : l'oppression de la parole est si généralisée qu'il faudrait que nous soyons une multitude à nous mettre en marche pour en soulever la chappe...* » Puissent ces lectures inciter les éducateurs à prendre en compte le fait essentiel de la libre expression dans la classe, pour y découvrir le moteur de véritables démarches de lecture.

Henri Go
Ecole Mireur
83300 Draguignan